

La conversion de Paul, Actes 9,1-31

Comme souvent dans les Actes, le récit est long, bien construit, et prend place dans une série de récits de conversion (Simon, l'eunuque, Saul, Corneille) : l'initiative en revient chaque fois à Dieu. La conversion de Paul est un des événements les mieux attestés dans l'histoire de l'Eglise naissante. Elle date d'environ 32. Luc lui attache une importance particulière et la raconte trois fois : ici, sous la forme d'un récit intégré dans celui de la progression de la Parole de Jérusalem à Rome ; puis comme récit autobiographique adressé par Paul aux Juifs de Jérusalem (Ac 22,6-16) ; enfin dans la plaidoirie de Paul devant le roi Agrippa (Ac 26,12-18). Paul a rappelé lui-même les faits dans ses lettres (Ga 1,13-17 ; 1 Co 15,6-10 ; 2 Co 4,6). Par le mot « encore », le v.1 rattache notre récit à celui du meurtre d'Etienne que Saul approuvait (7,58 ; 8,1), comme serviteur zélé de Dieu au service de la tradition pure et dure de ses pères. Dans son exaltation meurtrière, il obtient l'autorisation de s'attaquer aux convertis des synagogues de Damas – ceux de la Voie, hommes et femmes – pour les emmener ligotés à Jérusalem. Près de Damas survient un événement qui bouscule ses plans : il est entouré d'éclairs et comme foudroyé. Il tombe à terre. Une intervention divine se fait entendre à travers une voix, une question précédée d'une adresse rappelant les appels prophétiques (cf. I S 3,10) : « Saoul, Saoul, pourquoi me harcèles-tu ? » (*diôkô*, terme technique de la persécution religieuse). « Qui es-tu Seigneur ? » La question manifeste le désarroi de Saul : il ne reconnaît plus son Dieu. Réponse : « Je suis (*ego eimi* : cf. la révélation de Dieu en Ex 3,14) Jésus que toi tu harcèles. » Saul doit prendre conscience qu'à travers ceux qu'il se prépare à persécuter, il atteint leur Seigneur, qui s'identifie à eux. Un lien s'établit entre Jésus, Dieu et les chrétiens. Jésus, qui se présente dans les termes de la révélation de Dieu à Moïse au buisson ardent, est solidaire de ses témoins ! Luc ne signale aucune réaction, protestation ou demande d'explication ; il ne reste à Saul qu'à obéir à la voix qui lui dicte, pour l'immédiat, le prochain pas à faire. « Mais relève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. » (v.6) Ce nouveau mandat annule celui du grand-prêtre de Jérusalem. Si Saul entre dans Damas, c'est tout autrement que ce qu'il avait prévu. Il est effondré, et tous ses projets avec lui ; il n'est plus qu'un objet dans la main du Seigneur. Anéanti, aveugle et conduit par la main dans la ville, il passe trois jours dans la prière, sans manger ni boire, à la recherche du sens de ce qui lui est arrivé. Il a été aveuglé par la lumière, mais il n'a pas vu la figure du Christ. Et il découvre que la cause qu'il défendait est en complète contradiction avec la volonté de son Dieu ! Ananias, aurait été l'un des premiers à subir le fanatisme de Saul, à être emmené enchaîné à Jérusalem. Le Seigneur intervient envers lui par une vision, lui donnant l'adresse exacte de la maison où il devra rencontrer Saul aveugle et lui rendre la vue. Saul, lui est-il dit, est lui-même l'objet d'une vision et l'a vu venir le guérir. Mais, informé de l'arrivée du terrible Saul, Ananias résiste. Le Seigneur doit le convaincre, le convertir, lui dévoiler ses intentions, lui annoncer le revirement total de Saul pour qu'il daigne obéir. « Va, parce que celui-ci est l'objet de mon choix pour porter mon nom à la face des nations, ainsi que des rois et des fils d'Israël. Car c'est moi qui lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom » (v.15). Ce dialogue est central. Le Seigneur n'impose pas sa vision des choses ; il parle, il explique, car la suite des événements doit se dérouler avec le plein accord d'Ananias et de la communauté des disciples. En montrant l'insistance que le Seigneur met à « retourner »

Ananias, Luc veut souligner l'importance de l'intégration de Saul dans l'Eglise. Ce retournement a nécessité celui d'Ananias qui pourra alors s'adresser à Saul comme à un « frère » et lui confier une mission qui sera portée par l'ensemble de l'Eglise.

Ananias, convaincu, s'exécute. Saul, toujours muet, retrouve la vue et, relevé (*anastas*, ressuscité), il est baptisé. Fort du nouveau mandat reçu du Seigneur et communiqué par Ananias, le fanatique de Dieu, terrassé, se relève : « quand il fut alimenté, il reprit des forces » (v.19a). L'Eglise, en la personne d'Ananias, a été mandatée pour « guérir » Saul du choc subi aux portes de la ville, pour lui révéler le sens de l'événement et lui transmettre l'Esprit qui fera de ce persécuteur des chrétiens un témoin du Christ vivant. Quelques jours passés avec les disciples de Damas vont suffire à lancer Saul dans ce ministère de témoin qu'il exercera sans interruption jusqu'à la fin des Actes : il parcourt les synagogues de Damas, proclamant que « Jésus est le Fils de Dieu » (v.20).

A partir de là, les événements s'enchaînent selon un processus qui se répétera : hostilité des Juifs à l'égard de Saul, le renégat ; complot pour se débarrasser de lui ; fuite vers d'autres horizons ; la mission s'accomplit dans la souffrance (cf v.16). Et cela commence à Damas où les juifs menacent de le supprimer. Ce sont les disciples – l'Eglise – qui « de nuit, font descendre Saul le long de la muraille de la ville dans un couffin » (v.25). Lui qui devait repartir de Damas vers Jérusalem à la tête d'un cortège de chrétiennes et de chrétiens ligotés, est évacué, de nuit, dans une corbeille. Le narrateur, ou Dieu lui-même, a le sens de l'humour ! L'épisode suivant a été considéré comme le jumeau de celui qui précède à Damas. Il est construit de la même manière. La communauté de Jérusalem ne croit pas que Paul soit devenu disciple. Barnabé doit intervenir et raconter (*diègèsato*) sa conversion pour qu'on l'accueille. Après avoir suscité des craintes, Paul est donc intégré à la communauté des disciples (*kollaomai* : il se colle au groupe) ; il prêche avec les apôtres. Par deux fois, Luc note que Paul a pris de l'assurance (*parrèsiasomai* : la *parrèsia* est la marque distinctive des porteurs d'évangile), ce qui l'amène même à discuter et à débattre librement avec les Hellénistes. Mais la discussion tourne à l'affrontement et de nouveau la souffrance est évoquée, sous la forme de menaces de mort des Hellénistes qui tentent de l'éliminer. Protégé par les disciples, Paul est évacué de Jérusalem vers Césarée, puis renvoyé à Tarse. Ce passage par Jérusalem n'est pas confirmé par les récits de Paul lui-même (« je ne suis pas monté à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi, mais je suis parti pour l'Arabie », Ga 1,17). Quoi qu'il en soit de la vérité historique, ce qui importe ici à Luc est de faire un lien avec les apôtres et de montrer que la mission de Paul s'enracine dans un ancrage ecclésial centré à Jérusalem.

Le v. 31 constitue un sommaire repérable à ses imparfaits. Comme dans les précédents, c'est l'augmentation du nombre des convertis en Judée, Galilée et Samarie qui en est l'élément principal. Si Paul avait connu des menaces mortelles, l'Eglise pourtant était en paix, allusion au fait que le persécuteur qui s'annonçait au début du récit a rendu les armes et que, finalement, Dieu continue à protéger les siens.